

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE
DE LA
COMPAGNIE 17 / 51-M
du 2^e Régiment du Génie
Pendant la Campagne 1914 – 1918



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920



HISTORIQUE



DE LA

Compagnie 17 / 51 M du 2^e Régiment du Génie

Pendant la Campagne **1914 – 1918**

-----O-----

La forme nouvelle prise par la guerre au cours de l'année **1915**, où le front s'était stabilisé et où l'organisation des secteurs nécessitaient des travaux considérables par leur importance et leur diversité, avait montré l'insuffisance d'une seule Compagnie du Génie par division. On décida, dès le début de **septembre 1915**, la création d'une 2^{me} Compagnie du Génie divisionnaire et ainsi fut créée, à la 45^{me} Division (division algérienne), la Compagnie 17/51 M, rattachée au 2^{me} Régiment du Génie.

Elle fut constituée dans la plaine maritime de **Belgique**, où se trouvait alors la 45^{me} D. I. par le capitaine **PATRAS**. Les Chefs de sections étaient : me sous-lieutenant **CASADEBAIG**, sergent **VEAU** (promu sous-lieutenant le **1^{er} octobre**), l'aspirant **LEDRU**, l'adjudant **DEBERNE**.

L'effectif devait être de 200 hommes : 4 sergents, 6 caporaux, 6 maîtres-ouvriers, 54 sapeurs et 32 pionniers, furent fournis par la Compagnie-mère du Génie, la 17/1, pour former le noyau de la nouvelle Compagnie. Le complément des sous-officiers, caporaux et sapeurs fut choisi parmi les troupes du groupement sud (bataillons d'Afrique, 3^{me} zouaves, 3^{me} mixte (zouaves et tirailleurs) parmi les militaires exerçant des professions capables de rendre des services dans l'arme du Génie.

BELGIQUE (octobre 1915 à février 1916).

Définitivement constituée le **8 octobre**, la nouvelle Compagnie du Génie, de **Witte-Cabaret** et de **Socx**, qui furent ses premiers cantonnements, se porte à la fin octobre, aux abords de **Bergues**, où elle s'initie aux travaux du Génie. Le **7 décembre**, elle monte en ligne à **Steenstraet**, dans les boyaux franco-belges de **la Boucle** et de **Sizerne** ; au pénible travail d'organisation du secteur, se joignent des souffrances ininterrompues que la nature du pays ne leur épargne pas ; sur le sol argileux des **Flandres**, les pluies et les eaux des innombrables canaux débordés, restent à la surface où elle s'étalent largement et nos hommes doivent se livrer à une lutte incessante contre cet élément qui envahit les tranchées et les boyaux.

L'ennemi, de son côté, ne reste pas inactif, les bombardements bouleversent les tranchées aussitôt

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

rétablies, et rendent les travaux fort périlleux. La Compagnie subit ses premières pertes à la fin de **décembre 1915** : deux sapeurs sont blessés. Pendant la **nuît du 26 au 27**, le sergent **DALAMIAUX** est atteint mortellement au moment où il montrait à des territoriaux le travail à faire.

Pendant le mois de **janvier**, au cours des mêmes travaux, le sapeur **DROUART** est tué en première ligne ; quatre hommes sont blessés dont un sergent. Le sapeur-mineur **DROUART** est cité à l'ordre de l'Armée dans des termes élogieux :

« Sapeur bien connu de tous ses camarades par l'exemple constant qu'il donnait du mépris le plus absolu du danger. Toujours volontaire pour occuper la place la plus exposée et déjà cité à l'ordre du régiment et à l'ordre de la division. A été tué d'une balle à la tête en travaillant à la réfection d'une brèche ouverte par le bombardement dans le parapet de la première ligne. »

A la suite d'une reconnaissance périlleuse qui donne au commandement des renseignements précieux, le caporal **FONTANA** et le sapeur **BRUEL** sont cités à l'ordre de la Division. Le **3 février**, le sous-lieutenant **CASADEBAIG**, à l'aide de 4 hommes, détruit **le pont de Steenstraet**, interdisant ainsi le passage des patrouilles ennemies sur notre rive. Les tirs de barrage se multiplient ; deux autres sapeurs sont blessés ; le **20 février**, la Compagnie, après un séjour en ligne de plus d'un mois, descend au repos à **la Malterie**, près de **Bierne**.

Le **12 mars**, elle embarque en chemin de fer, passe à **Montdidier** et, après une étape à pied de 45 kilomètres, elle arrive à **Reims** dans le fracas de violents bombardements que les Allemands dirigent sur la ville ; le temps passé dans le secteur de **Reims** est employé à de nombreux travaux d'organisation défensive de la ville.

VERDUN (Cote 304) du 21 avril au 2 juin 1916.

Le **21 avril**, la Compagnie quitte le secteur de **Reims** en chemin de fer, passe à **Château-Thierry**, à **Sainte-Menehould**, pénètre dans la vaste étendue des collines boisées qui s'étendent entre **la forêt de l'Argonne** et **la Meuse**, à l'ouest de **Verdun**, et débarque à **Givry-en-Argonne**. Le **29 avril**, arrivant dans **la forêt d'Esme**, la Compagnie occupe **le camp des Verrières** ; dès le **30**, elle va travailler dans le secteur du **bois d'Avocourt** et de **Malancourt**, d'où on aperçoit en face **la Cote 304**, une des positions importantes que les dernières attaques allemandes nous ont enlevées ; nos sapeurs travaillent sans arrêt à la construction d'une sape russe, et à la remise en état d'un boyau de communication dans un terrain calcaire excessivement dur, sous de nombreux tirs d'artillerie qui gênent les travailleurs et sous un ciel inclément qui ne leur ménage pas ses rigueurs. Malgré la grande activité de l'artillerie et des mitrailleuses, la Compagnie ne subit aucune perte jusqu'au **12 mai**, où elle descend aux abris de **la Cote 310**.

La Division, maintenue à **Verdun**, reçoit pour mission de reprendre à l'ennemi les positions de première importance de **la Cote 304**. Le premier peloton, commandé par le sous-lieutenant **CASADEBAIG**, et le 2^{me} sous le commandement du sous-lieutenant **VILLATTE**, sont mis à la disposition des 5^e, 6^e et 7^e Compagnies du 3^e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs. Le **18 mai** au matin, au signal de l'assaut, les sapeurs partent à l'attaque avec les vagues d'infanterie, entraînés résolument par leurs chefs qui marchent en tête ; des positions ennemies partent de nombreux tirs de barrage qui éclaireissent les rangs et gênent la progression ; les sapeurs doivent abandonner leurs outils pour mettre baïonnette au canon, faire le coup de feu et lancer des grenades, comme leurs

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

camarades fantassins auxquels ils sont mêlés. **La Cote 304** est enlevée ; toute la nuit et le lendemain **19**, ils font face héroïquement aux contre-attaques allemandes ; ils s'accrochent farouchement au terrain et se battent à coups de grenades ; finalement, l'ennemi épuisé par cette défense inébranlable ne réagit plus ; les sapeurs ont, par leur ténacité indomptable, fortement contribué à la conservation de la position conquise.

Après ces deux journées de lutte, les pertes de la Compagnie étaient sérieuses ; elles comptaient : 3 tués, les caporaux **ROLLIN** et **FONTANA**, le sapeur-mineur **CLOZER**, 21 blessés, 7 disparus.

M. le sous-lieutenant **VILLATTE**, mortellement blessé, obtient une citation à l'ordre de la IV^{me} Armée :

« Sous-lieutenant blessé deux fois antérieurement sur le front de X... ; commandait un peloton de sa
« Compagnie à l'attaque du **18 mai 1916**. A brillamment enlevé ses hommes à l'assaut. Est tombé au
« premier rang mortellement frappé. » (Ordre du **28 juin 1916**.)

Le sous-lieutenant **CASADEBAIG** est cité dans les termes suivants :

« Officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles, joignant à de solides connaissances
« techniques les plus belles qualités militaires. Le **18 mai 1916**, a enlevé ses hommes dans un
« magnifique élan à l'assaut d'une position allemande ; par son esprit de décision et d'initiative, a
« contribué au succès de l'attaque et au maintien des positions conquises qu'il a immédiatement
« organisées sous le feu de l'ennemi. » (Déjà deux fois cité à l'ordre.)

La plupart des blessés étaient atteints par éclats de grenades.

Le caporal **FONTANA**, déjà cité à l'ordre de la D. I. a fait preuve, au cours de ces derniers combats, d'un courage au-dessus de tout éloge qui lui valut la citation suivante à l'ordre de la 2^{me} Armée :

« **FONTANA** Joseph, caporal : gradé de tout premier ordre, d'un courage admirable. A l'attaque du
« **18 mai 1916**, parti en tête des colonnes d'assaut et blessé d'une balle à l'épaule, a été se faire
« panser et est revenu aussitôt sur la ligne de feu. A continué à se battre pendant plusieurs heures à
« la grenade ; a été tué glorieusement. » Déjà cité à l'ordre de la Division (Ordre du **18 juin 1916**.)

Le caporal **BARBE** est également cité ainsi que le sapeur-mineur **DAUTRIN**.

BARBE Gabriel : « Après l'attaque du **18 mai 1916**, s'étant joint à un groupe de grenadiers, a tenu pendant 48 heures dans un petit poste avancé, repoussant à la grenade toutes les sorties ennemies et donnant un magnifique exemple de bravoure, de mépris du danger et d'esprit de sacrifice. »

DAUTRIN, sapeur-mineur : « Très bon sapeur, très courageux ; le **18 mai 1916**, est parti à l'assaut avec un entrain remarquable ; s'est battu pendant plusieurs heures à la grenade. A été assez grièvement blessé. »

Toute la Compagnie 17/51 M est citée à l'ordre de la 2^{me} Armée pour sa magnifique tenue au cours de ces attaques.

Le **21 mai**, la Compagnie quitte **la Cote 310**, descend au repos au **bois de Saint-Pierre** ; le **25**, elle est enlevée en camions-autos et transportée à **Nomexy-en-Lorraine** ; après une semaine de dures étapes à pied, elle va relever au **bois de Railleux**, la Compagnie 27/51 du 11^{me} Génie.

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Dans ce secteur de tout repos, la Compagnie exécute divers travaux de camouflage de route. A partir du **6 juillet**, une certaine activité ennemie se manifeste ; dans la **nuît du 10 au 11**, après un violent bombardement, les Allemands s'emparent de 200 mètres de tranchée près de **Reillon** ; la nuit suivante, les éléments perdus sont repris et le travail reprend sur tous les chantiers.

LA SOMME (3 septembre – 20 septembre 1916).

Le **7 août**, relevée par la 6/52, la Compagnie passe la **Meuse** et la **Mortagne**, fait jusqu'au **25 août**, une période d'instruction au **camp de Saffais**, s'embarque à cette date en chemin de fer ; elle passe à **Troyes**, arrive dans les faubourgs d'**Amiens**, à **Fouilloy**.

Alertée le **3 septembre**, enlevée en camions, elle passe à **Bray-sur-Somme** et va occuper le **bois Billon**, derrière **Curlu**. Un peloton va à la **cote 92**, l'autre au **bois J** (S. E. **bois de Billon**) et travaillent toutes les deux à l'aménagement de P. C. et de boyaux, dans les **ravins de la Pestilence et des Cloportes** et vers les premières lignes.

Le **9 septembre**, la Compagnie a un tué : sapeur-mineur **BEN ALI AMMAR**, et six blessés.

Le **12 septembre**, la 45^e Division attaque : 3 sections de la 17/51 M doivent marcher derrière un bataillon du 1^{er} Tirailleurs, en réserve de brigade. Quittant vers 12 h.30, la **tranchée de Sivas**, elles s'arrêtent à quelque distance de la parallèle d'où était partie l'attaque ; à 15 heures, elles se portent en avant pour aller occuper et organiser la **tranchée du Mamelon**, qui vient d'être enlevée. Les sapeurs retournent le parapet de cette tranchée sous un violent bombardement ; le sergent **DELOLY**, monté sur la parapet pour encourager ses hommes, est blessé grièvement par un éclat d'obus.

La Compagnie a eu au cours de cette journée : 1 tué, le sapeur **VASLIN** René, et 2 blessés, dont 1 sergent.

Les jours suivants, les sapeurs organisent le terrain conquis, sillonnent le secteur de nombreux boyaux, et c'est au moment où il met en chantier les sapeurs de sa section sous un violent bombardement d'artillerie lourde, que M. le sous-lieutenant **VEAU** est grièvement blessé ; 1 sapeur-mineur est tué : sapeur-mineur **AUVRAY**, 1 caporal est blessé.

Le **20 septembre**, la Compagnie 17/51 M quitte la **Somme** et embarque en chemin de fer, à **Bergues**, le **29**, pour être dirigée dans les **Flandres** ; elle gagne, avec un bataillon du 3^e mixte, le secteur de **Nieuport-Ville** (**Lombartzyde**, **Camp de Champermont**) ; les 2 pelotons, alternativement, vont travailler au dépôt du Génie ou **parc de la Sablière**, et occuper les abris de **Nieuport-Ville**.

Le **10 novembre**, au camp de Mitry, le caporal **BUSEZ** et le sapeur **CHABERT** sont blessés par éclats d'obus.

Ce 2^e hiver successif en **Belgique**, moins dur que le premier, est abrégé par un ordre général qui fait embarquer la Compagnie à **Dunkerque**, le **14 janvier 1917** ; elle va à **Senlis** faire une période d'instruction au **camp de Pontarme**.

OISE (février – mars 1917).

Enlevée en camions-autos, le **7 février 1917**, la Compagnie 17/51 M débarque à **Remaugies**, se rend à **Etelfaye** et travaille à la réfection de la route **Bus – Tilloloy, Tilloloy – Beuvraignes** et **Amy – Beuvraignes**, entre **Roye** et **Lassigny**, dans un pays dévasté par les Allemands au cours de leur

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

retraite.

LA CHAMPAGNE (avril 1917).

Le **28 mars**, elle s'embarque à **Montdidier**, passe à **Troyes**, et arrive à **Sommessous** le **30** ; le surlendemain, elle atteint **Mourmelon** ; la 45^e D. I. va participer à la grande offensive d'**avril**, elle se met immédiatement en chantier, établit des pistes, malgré les obus allemands qui tombent nombreux sur nos lignes arrières ; le s.-c. **MALAQUI** est tué le **14**, le s.-c. **DRAGACCI** blessé, meurt le **16** à l'ambulance.

La Compagnie se dirige sur **la tranchée de Walfurt** et le **17 avril**, la 45^e D. I. attaque en vue de **Moronvillers**, les hauteurs tenues par les Allemands. Pendant la progression, la Compagnie travaille à l'avancement de pistes au-delà de **la Chaussée Romaine**, en dépit de l'intensité du tir de l'artillerie allemande. Pendant trois jours, l'opiniâtreté et le courage des sapeurs permettent d'assurer la ravitaillement des combattants et le mouvement en avant de l'artillerie. Cinq sapeurs sont blessés au cours de ces journées, dont l'adjudant **MEUNIER**.

La Compagnie est relevée le **21** au matin et arrive au repos à **la Chaussée-sur-Marne**, le **24**, où elle reste jusqu'au **5 mai**. Après avoir passé quelques temps à **Aulnay-sur-Marne**, le **20 mai**, elle s'embarque et atteint **Orry**, par **Châlons-sur-Marne** ; à pied, par des routes fort encombrées, sur un terrain accidenté, elle se dirige vers **Nanteuil-la-Fosse** ; le **26**, elle est à **Hermenonville** ; elle s'installe le long de la route **Berry-au-Bac** à **Reims**, où elle relève la 13/62 du 4^e Génie.

Les sections montent en ligne à tour de rôle et construisent des abris. 2 sapeurs sont blessés dans ce secteur. Le **21 août**, la Compagnie quitte ce secteur calme, passe à **Ville-en-Tardenois**, **Verneuil**, **Vaicelle** ; poursuivant ses pérégrinations, le **16 septembre**, elle est à **Vaux-Varennnes** ; elle s'installe dans le **bois de Fond-de-Vaux**, près de **Guyencourt** ; deux jours après, le lieutenant **CASADEBAIG**, promu capitaine, quitte la Compagnie et est remplacé par le sous-lieutenant **BONNET**.

Le **9 octobre**, la Compagnie est à **Mardeuil**, arrive à **Aubilly** le **21** et relève, le **23 octobre**, la Compagnie 27/1, du 11^e Génie, dans le secteur de **Cormicy** ; elle travaille à divers ouvrages défensifs ; le **7 novembre**, le sergent-major **BENALD** est blessé par un éclat d'obus.

Le **10 novembre**, elle quitte ce secteur, va travailler en camouflage de route à **Villers-Franqueux**. Le **17 décembre**, elle arrive à **Damery**, qu'elle quitte le **18 janvier 1918**, après un mois de repos. Elle gagne **Reims**, où elle rétablit des voies ferrées, creuse des tranchées et construit des abris. Le **17 février**, elle va exécuter des travaux défensifs, à **Villers-aux-Nœuds** et à **Bézannes**. Le **3 mars**, à **Saint-Brice**, après avoir essuyé une attaque allemande par les gaz, elle exécute divers travaux (**château de la Malle**), et établit des barrages de torpilles contre les tanks en avant de **la tranchée de la Plaine**.

Les Allemands commencent leurs grandes attaques du printemps **1918**. La Compagnie, alertée, s'embarque le **27 mars** ; le **1^{er} avril**, elle est à **Chepoix (Oise)**, le **6**, à **Quiry-le-Sec**, où la Compagnie est occupée à des organisations défensives ; un obus tombe sur le cantonnement de la 4^e section, tue 8 hommes et en blesse 8 ; le **7**, à **Coulemelle**, le sapeur **PERLAIN** est tué, 1 sergent, 2 caporaux et 3 sapeurs-mineurs sont blessés, 1 sapeur-mineur est intoxiqué par les gaz, **du 6 au 12 avril**.

Le **25 avril**, la Compagnie est relevée par une unité de la D. I. U. S. Elle s'embarque à **Liancourt**, passe à **Château-Thierry** et **Épernay** et reste au repos jusqu'au **16 mai**, à **Boisseuil** et à **Aulnay-sur-Marne**.

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

SECTEUR DE REIMS (mai – juin 1918).

Arrivée aux camps de **Maco** et de **Toussicourt** le **20**, elle gagne immédiatement les lignes ; le **26 mai**, alerte générale : la première section, celle du **Blanche-Craie**, doit se porter à **Chenay** ; les 3 autres, à **Toussicourt** ; la 3^e section rejoint aussitôt **Chenay**. La bataille est engagée le **27**. Les Allemands envoient de nombreux obus asphyxiants et attaquent les hauteurs entre **l'Aisne** et **la Vesle**, depuis **Craonne** jusqu'à **Reims**. La Compagnie a pour mission, avec l'aide de 3 autres unités du Génie, de parer à tout mouvement débordant de l'ennemi qui attaque **Hermonville** ; elle se porte à mi-distance, entre **Trigny** et **Marzilly (ferme Saint-Joseph et de Lutherny)**.

Le **28 mai**, ce bataillon du Génie, relevé par un bataillon du 3^e Zouaves, descend à **Tilloy** ; l'avance allemande s'accroît ; il faut arrêter à tout prix l'ennemi ; les sapeurs reçoivent l'ordre de faire sauter tous les points de passage situés entre **le moulin de Courmont** (inclus) et les ponts de **Maco** (inclus) soit 9 ponts, dont 7 lourds, et de bouleverser l'accès du pont du **moulin de Courmont**, enserré en cet endroit entre 2 étangs. L'ennemi tente de s'opposer aux préparatifs de rupture des ponts ; les avions qui survolent **la Vesle**, mitraillent les sapeurs et lancent des bombes. L'artillerie tire à obus fusants ; le travail se poursuit néanmoins sans arrêt : sous-officiers et sapeurs manipulent les explosifs sous le bombardement, ou se mettent à l'eau sans hésitation pour placer les pétards contre les pilotes. Le **29 mai**, à minuit, tous les préparatifs sont terminés et quand les derniers éléments de retraite sont passés, tous les ponts sautent entre 4 heures et 7 heures du matin. Puis la Compagnie se rassemble dans la région de **Sainte-Euphrasie**, en réserve d'infanterie. La bataille devient de plus en plus acharnée. Le **30 mai**, la Compagnie se porte sur **Ville-Dommange**, où elle est employée comme troupe d'infanterie. Vers 23 heures, elle reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur la ligne de feu, à l'ouest d'**Ormes**, pour y remplir un vide créé entre un bataillon du 89^e R. I. T. et le 3^e bataillon de zouaves ; les sapeurs sont devenus des fantassins ; leurs pertes prouvent leur vaillance et leur courage inébranlable ; le **31 mai**, le sous-lieutenant **RIMEUR**, qui s'était distingué dans la destruction des ponts de **la Vesle**, est blessé ; les sapeurs **CASIER** et **DIÈS** sont tués à leur poste de combat. Un sergent, un caporal et six sapeurs-mineurs sont blessés. Le lieutenant **RIMEUR** est cité à l'ordre de l'Armée :

« Jeune officier du Génie, doué de remarquables qualités techniques, d'une volonté et d'une ténacité à l'épreuve. Au cours des opérations de **mai – juin 1918**, a parfaitement assuré la destruction de « plusieurs passages à proximité de l'ennemi, travaillant lui-même sous le feu et donnant à ses « hommes un bel exemple de bravoure calme et résolu. A été, peu de temps après, grièvement blessé « en combattant. Déjà blessé au cours de la campagne et cité. »

Après quatre jours de lutte ininterrompue, l'ennemi est cloué sur place. La Compagnie est relevée le **4 juin** et va à **Bisseuil** où elle est mise au repos et reçoit quelques renforts. Sa brillante conduite au cours des derniers combats valut à la Compagnie 17/51 M une citation à l'ordre du 1^{er} C. A. C. Elle remonte en ligne le **18 juin** à **Montchenot**, sur la route de **Reims** à **Épernay** ; elle s'emploie à des travaux défensifs de la position intermédiaire jusqu'au **28**, où elle revient à **Bisseuil** jusqu'au **6 juillet**. Le **7**, elle reprend les travaux de la position intermédiaire de **Montchenot**, où elle subit de violents bombardements de l'ennemi, qui tire sur le village ; le **15 juillet**, la Compagnie a 1 blessé et est alertée.

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

SECTEUR DE VERZENAY (juillet – août – septembre 1918).

Le **16 juillet**, la Compagnie apprend l'offensive allemande ; l'ennemi attaque sur un front de 80 kilomètres, de **Château-Thierry** à **Massiges** ; il s'efforce d'élargir la poche qu'il a réussi à créer à **Dormans** ; le **21**, la Compagnie occupe le secteur de **Verzenay**, à la pointe extrême de la **Montagne de Reims**, qui domine le cours de la **Vesle**.

Dans ce secteur, 1 peloton reste 6 jours en ligne et travaille aux passerelles ; 1 peloton cantonne à **Verzenay** et s'occupe du camouflage. La Compagnie est relevée le **2 août** et va cantonner à **Ville-Dommange**.

A partir du **7 août**, et après l'échec complet de l'ennemi, elle est employée à la réfection des routes, à des camouflages et à la construction d'abris dans ce secteur jusqu'au **8 septembre**. Les Allemands battent en retraite devant l'armée du général **GOURAUD** ; tous les jours, la Compagnie va de l'avant, elle est à **Fismes** fin **septembre**, remonte l'**Ardre**, atteint la **Vesle** à **Courlaudon** (Est de **Fismes**) le **1^{er} octobre**, franchissant les hauteurs qui séparent la **Vesle** de l'**Aisne**, elle atteint **Ventelay** le **6** ; là, elle prend la direction Est, pénètre dans **Le Porcieu**, à la physionomie verte et humide, et, le **8**, sous le bombardement et sous les rafales parfois très violentes des mitrailleuses, elle arrive à **Courcy**, en face du **fort de Brimont**. Elle lance des passerelles sur la **Suipe**, le **11 octobre**, en vue de l'attaque du lendemain, puis sur la **Retourne**, le **12** ; cette opération est rendue très difficile par les mitrailleuses qui occupent encore la rive nord de la **Retourne** ; néanmoins, à l'heure prescrite, les éléments d'attaque franchissent la rivière.

BATAILLE DE CHÂTEAU-PORCIEN (octobre 1918).

Le **13**, l'infanterie peut franchir, à **Vieux-les-Asfeld**, le canal des **Ardennes**, puis l'**Aisne**, sur un pont de bateaux lancé par les sapeurs, qui essuient toujours le feu des mitrailleuses ennemies ; un autre pont, construit sur le ruisseau des **Barres**, dont la construction fut arrêtée plusieurs fois par une redoutable précision du tir des mitrailleuses, est terminé à son tour.

Le **21**, **Saint-Germainmont** est atteint. Nos troupes sont arrivées devant la **Hunding-Stellung**, dont l'attaque est décidée pour le **25 octobre** ; à cet effet, une partie des sapeurs de la 17/51 M, construisent 6 autres ponts sur le ruisseau des **Barres**, cette mission est remplie avec un allant remarquable, malgré la violence des barrages ennemis, précédant les vagues d'assaut, les sapeurs ouvrent à l'infanterie une voie à travers les réseaux épais des fils de fer de la **Hunding-Stellung**. Le reste de la Compagnie, suivant la progression de l'attaque, qui a rompu les lignes ennemies, termine dès le **26**, la réfection des pistes de **Saint-Germaincourt**, cote **132**, cote **96**, cote **145** et de **Grimpechat**. Les pertes sont importantes au cours de ces durs combats ; le sapeur **KRUMMENACKER** est tué le **25** ; le sapeur **DURAND** est tué le **1^{er} novembre**. La Compagnie a trois blessés, dont l'adjudant-chef **SARRAZIN**. Les gaz font également des victimes, 12 sapeurs sont intoxiqués et évacués.

Après cette longue période de fatigues nombreuses, de travail sans relâche, à la poursuite de l'ennemi enfin vaincu, la Compagnie va au repos à **Chierry (Marne)** où quelques jours après elle apprend la signature de l'armistice. Au cours de ces dernières étapes, le général **MICHAUD**, commandant la 45^e D. I., remet la Croix de Guerre avec palme à M. le lieutenant **JUVIN** et la Médaille Militaire au caporal **LAVROLE**.

La magnifique ardeur de tous valut les félicitations du général **MICHAUD**, commandant la 45^e

Historique de la C^{ie} 17/51 M du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

D. I. :

« La 45^e D. I. a brillamment rempli la mission qui lui avait été confiée.
« Malgré la vive résistance opposée par l'ennemi, elle a complètement rompu la
« **Hunding-Stellung** » sur tout le front d'attaque.
« A 17 heures, ses éléments de tête bordaient et même dépassaient par endroits le chemin de
« **Condé-lès-Herpy, à Banogne.**
« A la même heure, plus de 800 prisonniers, dont 22 officiers, étaient passés par le Centre de
« rassemblement de la D. I., un nombreux matériel capturé n'avait pu être encore dénombré.
« Le général Commandant la D. I. félicite chaudement les troupes d'attaque et l'artillerie qui les a
« appuyées. »

Le **8 décembre**, elle quitte **Chierry** ; elle gagne à pied la frontière de l'est, par **Dormans, Épernay, Châlons, Toul**. Le **27 décembre**, elle arrive à **Pont-à-Mousson**, franchit l'ancienne frontière, et le **30**, elle cantonne à **Longeville-lès-Metz**. Elle a l'honneur, avec toute la 45^e D. I., de défiler sur l'esplanade de **Metz**, et le **7 janvier**, le Maréchal **PÉTAINE** accroche sur son fanion la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

Elle fait de courts séjours à **Boulay, à Teterchen, Villuig-Felsberg, Sarrelouis-Roden, à Zorgenloth**, près de **Kaiserlautern**, dans le **Palatinat** ; le **1er mars**, la Compagnie cantonne à **Offenheim** ; le **23**, à **Mayence**, puis à **Nieder-Walhuff**, où elle est dissoute le **28 mars** et fusionnée avec la Compagnie 26/4/M, en vue de former une Compagnie d'armée.

-----o--O--o-----

Citations obtenues par la Compagnie 17/51 M au cours de la campagne **1914 - 1918**

---o---

Première citation : Le général commandant la 2^{me} Armée, cite à l'ordre de l'Armée la Compagnie 17/51 M :

« Sous le valeureux commandement du capitaine **PATRAS** Henri, a concouru aux attaques faites par le 2^{me} Bataillon du 3^{me} Régiment mixte de zouaves et de tirailleurs. A marché à l'assaut avec une bravoure qui a fait l'admiration de tous, et a fortement contribué à la conservation de la position conquise en combattant sans cesse à la grenade et en aménageant les tranchées reprises avec une ténacité indomptable, malgré les pertes subies. »

(Ordre du **18 juin 1916**.)

Deuxième citation : Le Général commandant la 1^{re} Armée, cite la Compagnie 17/51 M :

« Unité de premier ordre qui vient, sous la direction vigoureuse et clairvoyante du capitaine **PATRAS**, au cours de la campagne, en assurant à proximité immédiate de l'ennemi et sous son feu, la préparation, le placement et la mise à feu de nombreux dispositifs de destruction de ponts et passages de rivières. Appelée ensuite sans désespérer à combattre en 1^{re} ligne, a fait preuve des plus solides qualités militaires, rivalisant d'ardeur et de dévouement avec les unités d'infanterie auprès desquelles elle était engagée, en contribuant avec elles à arrêter l'ennemi pendant quatre journées consécutives. »

(Ordre du **20 octobre 1918**.)

Troisième citation : Le Maréchal commandant en chef, cite à l'ordre de l'Armée la Compagnie 17/51 M :

« Compagnie d'élite qui a donné, sous le commandement du capitaine **PATRAS**, au cours des durs combats **du 7 au 31 octobre 1918** la mesure de son esprit de sacrifice et de son dévouement, en jetant sous le feu de l'ennemi, des ponts et passerelles qui ont permis le passage de l'infanterie et de l'artillerie, et le **25 octobre**, en précédant les vagues d'assaut pour leur ouvrir des brèches dans les réseaux d'une ligne ennemie fortement organisée. »

(Ordre n° 13.189 du **2 février 1919**.)

-----o--O--o-----

Récompenses individuelles obtenues par les Gradés et Sapeurs de la Compagnie 17/51 M

---O---

3 Croix de Légion d'Honneur :

Lieutenant **CASADEBAIG** ;
Sous-lieutenant **VILLATE** ;
Capitaine **PATRAS**.

6 Médailles militaires.

12 Citations à l'Ordre de l'Armée.

18 Citations à l'Ordre du C. A.

30 Citations à l'Ordre de la D.I.

20 Citation à l'Ordre de la Brigade.

57 Citations à l'Ordre du Génie.

-----O--O--O-----

Gradés et Sapeurs de la Compagnie 17/51 M morts au Champ d'Honneur

---O---

DELAMIEUX, sergent, tué le **26 décembre 1915**, à Steenstraet.
DROUARD Alphonse, sergent, tué le **15 janvier 1916**, à Steenstraet.
FONTANA Gaston, caporal, tué le **18 mai 1916**, à la Cote 304.
ROLLIN Célestin, caporal, tué le **18 mai 1916**, à la Cote 304.
VILLATE Albert, sous-lieutenant, tué le **18 mai 1916**, à la Cote 304.
CABAU Marcellin, s.-m., décédé le **21 mai 1916**, à Saint-Dizier (blessure).
BEN ALI AMMAR, tué le **9 septembre 1916**, Cote 92, près Curlu (Somme).
VASLIN, s.-m., tué le **12 septembre 1916**, Cote 92, près Curlu (Somme).
GERVOIS Oscar, s.-m., décédé le **11 juin 1916**, à Salvange.
DRAGACCI Bonaventure, s.-m., décédé le **14 avril 1917**, ambulance 7/17 (blessures).
MERCIER Théodore, s.-m., décédé le **28 mai 1917**, à 12 h.30, ambulance I.I.
BEN LOUNIS LOUNIS BEN BELKACEM, décès constaté sur le champ de bataille du Mont-sans-Nom (Champagne).
AKACHA SALAH BEN AMMAR, s.-m., tué le **5 avril 1918**, à Quiry-le-Sec (Somme).
AZEROUAL AHMED BEN HAMANA, sapeur-mineur, tué le **5 avril 1918**, à Quiry-le-Sec (Somme).
PERLAIN, s.-m., tué le **7 avril 1918**, à Courlemelle.
CLERGE Gaston, s.-m., tué le **5 avril 1918**, à Quiry-le-Sec.
COUQUE Gaston, s.-m., tué le **7 avril 1918**, à Quiry-le-Sec.
JULE Pierre, s.-m., tué le **5 avril 1918**, à Quiry-le-Sec.
KECHERID RABAH BEN TAHAR, s.-m., tué le **5 avril 1918**, à Quiry-le-Sec.
MERAIHI AMAR BEN AISSAD, s.-m., tué le **5 avril 1918**, à Quiry-le-Sec.
BOULOGUE Charles, s.-m., décédé le **12 avril 1918**, ambulance 9/10, S.P. 72 (blessure de guerre).
HOUDRY Paul, s.-m., tué le **12 avril 1918**, par éclats d'obus, à Villers-Tournelle (Somme).
MALAQUI Pierre, s.-m., tué le **14 avril 1918**, à Chaussée Romaine (Reims).
CASIER, s.-m., tué le **31 mai 1918**, sur la Vesle (ouest d'Ormes).
DIÈS Manuel, s.-m., tué le **3 juin 1918**, à l'ouest d'Ormes (Marne).
DURAND, s.-m., tué le **29 octobre 1918**, à Grimpechat.
ALMUZARA Vincent, s.-m., intoxiqué par les gaz ; décédé le **14 novembre 1918** à l'hôpital temporaire 58, à Sézanne (Marne).

-----O--O-----